

Prédication sur Matthieu 28/18-20 et la cantate 37 '*Qui croira et sera baptisé*' de J.S.Bach
Culte-cantate du 27 novembre 2022 ; Malagnou

Le 3 décembre 2000 au temple de Champel, nous célébrions l'entrée dans le temps de l'Avent par un culte centré sur la cantate 61 : '*Nun komm, der Heiden Heiland*', - un cantique que nous venons d'entonner sur les mots '*Viens à nous, ô Rédempteur*'. Nous entrons ainsi dans une nouvelle année liturgique portés par une musique qui appelait dans la joie et la confiance la venue de Jésus, Sauveur du monde.

Aujourd'hui, 27 novembre 2022, nous voici rassemblés en ce premier dimanche de l'Avent pour le dernier culte-cantate de la paroisse, devenue entretemps celle de Champel-Malagnou, puis de la Rive gauche urbaine.

A l'ordre du jour, la cantate '*Wer da gläubet und getauft wird*' ('*Qui croira et sera baptisé sera sauvé*') destinée par Bach au jour de l'Ascension : une fête qui marque la fin d'un temps et d'une présence, - celle de Jésus au côté des siens.

Etonnante coïncidence symbolique avec ce dimanche qui met fin à vingt-deux années rythmées par deux cultes-cantate annuels, l'un au mois de novembre, prélude aux festivités de la Nativité, et l'autre en mars, dans le temps du Carême qui oriente à la Passion et au matin de Pâques.

De décembre 2000 à ce jour, nous aurons eu ainsi plus de quarante célébrations en musique, interrompues seulement par les restrictions liées au Covid.

Ce qui me frappe, c'est le contraste entre ce que nous vivions en décembre 2000 et notre situation présente.

Nous étions alors pleins d'espérances et d'attentes confiantes au seuil d'un nouveau millénaire : le 21^{ème} siècle allait commencer le 1^{er} janvier 2001.

A peine neuf mois plus tard, le 11 septembre 2001, ce fut la destruction impensable des tours jumelles de New York : près de trois mille morts qui nous firent entrer dans une période troublée d'attentats et de violences, provoquées notamment par le fanatisme religieux.

Depuis lors, ce début de millénaire aura été marqué par le dérèglement climatique et une pandémie planétaire qui auront remis en question nos habitudes et nos modes de vie ; puis, en février dernier, l'Europe fut soudain replongée en plein temps de guerre par l'invasion de l'Ukraine, avec des images de destructions et d'exodes que nous pensions révolues depuis 1945 ou 1989 avec la disparition du Mur de Berlin et du 'Rideau de fer'...

A l'attente confiante et joyeuse d'une ère nouvelle qui devait survenir bientôt a ainsi succédé un temps d'incertitudes et de menaces sur notre avenir immédiat ou plus lointain...

En ce sens, une cantate du jour de l'Ascension me paraît opportune pour évoquer un temps qui n'est plus, - plus aussi sûr, plus aussi lumineux que naguère ou jadis...

Nombreuses sont les personnes qui voient avec appréhension venir les fêtes de cette fin d'année et l'an 2023, - en Ukraine et ailleurs dans le monde bien plus encore que chez nous : Comment vivre - ou survivre - les mois prochains ? de quoi se nourrir et se réchauffer ? de quels malheurs, de quelles violences menacés ou victimes ?...

Et quand sonnera enfin l'heure espérée de paix et de sécurité, voire de prospérité qu'annoncent les Ecritures ?...

A ces interrogations et ces inquiétudes, la cantate de ce jour peut nous aider, si ce n'est à trouver une réponse certaine et définitive, du moins à les aborder et les affronter avec plus de confiance et de conviction.

'Quiconque croira et sera baptisé sera sauvé' chante le chœur initial.

La phrase reprise de voix en voix cite un des derniers versets de l'Evangile de Marc, - qui se poursuit par une annonce de jugement : *'... mais qui ne croira pas sera condamné.'*

Mais cette parole à double tranchant est tirée d'une conclusion qui n'est certainement pas celle de l'évangéliste lui-même, dont le livre s'achevait à l'origine de manière surprenante par l'annonce faite aux femmes dans le tombeau vidé de Pâques :

'Jésus, celui que vous cherchez, est ressuscité, il n'est pas ici.'

Mais allez dire à ses disciples qu'il vous précède en Galilée :

c'est là que vous le verrez, comme il vous l'avait dit !'

Et Marc conclut son Evangile en disant que *'les femmes s'enfuirent du tombeau, épouvantées et hors d'elles-mêmes ; elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur...'* !

Une fin aussi paradoxale proclamant l'absence de Jésus et le silence des femmes ne manqua pas de dérouter ou même de choquer les fidèles !

Aussi lui a-t-on bientôt ajouté une autre fin, - ou plutôt, en vérité, trois fins différentes, plus ou moins longues, dont les manuscrits anciens gardent les traces discordantes. Plus tard, l'Eglise a retenu l'une d'entre elles pour en faire la fin canonique de l'Evangile, celle que nous trouvons dans la plupart de nos Bibles, - parfois avec une note en marge qui en indique l'origine secondaire.

Une conclusion plus acceptable, conforme au catéchisme et à la confession de foi !

Peut-être Bach devinait-il que cette parole affirmant le salut des croyants baptisés et la condamnation des autres ne pouvait être de Jésus lui-même ni de Marc, premier Evangéliste, mais qu'elle exprimait une conviction de l'Eglise : contrairement à son habitude, il ne l'a pas confiée à la basse solo, qui transmet traditionnellement les paroles de Jésus, mais au chœur tout entier, comme une expression communautaire de la foi des fidèles !

Pour la prédication de ce matin, plutôt que cette parole clivante ajoutée plus tard à l'Evangile de Marc, j'ai retenu les dernières lignes de celui de Matthieu : un message d'universalité où la transmission de l'Evangile à toutes les nations s'accompagne de la mission assignée aux disciples de baptiser et de garder tout ce que Jésus leur avait commandé.

Peut-être Bach avait-il d'ailleurs aussi ce texte à l'esprit lorsque, dans ce même chœur initial de la cantate, il fait à plusieurs reprises allusion au thème en notes répétées du choral *'Dies sind die heiligen zehn Gebote'*, - référence aux Dix Commandements.

Quant à la reprise, dans le duo au milieu de la cantate, d'une strophe du choral bien connu *'Wie schön leuchtet der Morgenstern'* (*'Brillante étoile du matin'*), ne serait-elle pas dans l'esprit de Bach un écho à la promesse du Christ Ressuscité qui conclut l'Evangile de Matthieu :

'Et moi, je suis - et je serai - avec tous les jours, jusqu'à la fin des temps' ?

Par ce choral de l'Epiphanie cité au cœur de la cantate, nous sommes ramenés de l'Ascension du Christ à ce temps de l'Avent où nous nous apprêtons à célébrer la venue du Fils de Dieu, *'étoile lumineuse'*, prémice d'un temps nouveau de grâce sur la terre des hommes.

Un message de réconfort et d'espérance pour notre temps et notre situation présente dans un monde troublé, traversé d'inquiétudes et de violences...

Personnel ou commun, notre avenir est teinté d'incertitude et d'interrogations...

Si l'Ascension est synonyme de départ, marquant la fin de la présence physique et visible de Jésus au côté des disciples,

et si l'Evangile de Marc s'achève sur l'absence de Jésus et le silence effrayé des femmes,

le dernier mot des Evangiles n'en revient pas moins à la promesse que nous ne sommes ni ne serons jamais abandonnés de Dieu, privés de son secours et de sa bienveillance.

Marc et Matthieu, chacun à sa manière, annoncent que Jésus vit et qu'il marche au-devant de nous sur nos chemins de chaque jour, même si nous pouvons le voir ni le toucher :

'Il vous précède en Galilée, comme il vous l'avait dit...'

'Je suis et serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des jours...'

Bientôt s'achèvera une année marquée par le retour de la guerre sur notre continent et nombre de violences ou de catastrophes naturelles ailleurs, - année qui aura vu la disparition, entre autres, d'un visage presque centenaire qui personnifiait la stabilité et une forme de sérénité : Elisabeth, reine d'Angleterre et du Royaume-Uni, après plus de cinquante ans de règne...

Et c'est par un message de son père, le roi George VI, que je conclurai : celui qu'il adressait à son peuple la veille de Noël 1939, alors que s'accumulaient comme de noirs nuages les menaces de guerre. Au seuil d'une année nouvelle avec son flot d'incertitudes, il citait quelques lignes d'une poétesse anglaise de son temps, le début d'un poème intitulé *'God knows'* (*'Dieu sait'*) :

J'ai dit à l'homme qui se tenait à la porte de l'Année :

Donne-moi une lumière pour que je puisse m'engager d'un pas assuré
dans l'inconnu !

Mais il me répondit :

Va dans l'obscurité et mets ta main dans la main de Dieu :

ce sera mieux pour toi qu'une lumière, plus sûr qu'un chemin que tu connaîtrais
à l'avance...

'Je suis et je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des jours'

disait Jésus à ses amis disciples.

Aujourd'hui encore, en ce premier dimanche de l'Avent, il nous précède, il marche devant nous sur le chemin de toutes les Galilées du monde.

Nous ne sommes et ne serons pas seuls...

*

*

*

*

*

Ion Karakash